



La production de lait en Chine

Août 2006

© MINEFI – DGTPE

Prestation réalisée sous système de management de la qualité certifié AFAQ ISO 9001

Du fait de la rareté des terres et du manque de ressources fourragères, la production laitière n'appartient pas aux traditions agricoles chinoises. Elle **reste faible** avec 4,4% de la production mondiale, mais connaît un **développement spectaculaire** depuis les années 80, le nombre de vaches laitières étant passé de 470 000 à 11,1 millions entre 1980 et 2004.

L'élevage laitier reste familial et permet d'augmenter considérablement les revenus des paysans. Cette production est en conséquence **encouragée** par les pouvoirs publics.

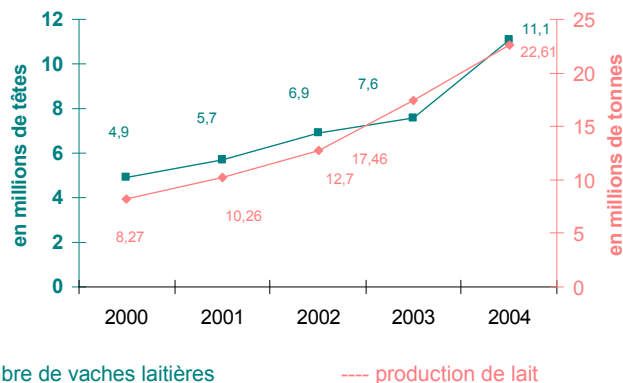
L'émergence de grands groupes laitiers est en outre favorisée dans l'objectif de structurer une filière dont la matière première est déficitaire et de qualité médiocre en raison de l'extrême fragmentation de la production.

Etat général

Forte croissance du cheptel de vaches laitières et de la production de lait

Selon les sources officielles, la production de lait en Chine aurait atteint **23,7 millions de tonnes en 2004**, ce qui représenterait une augmentation de 230 % lors des 5 années précédentes et de 28% par rapport à l'an 2003.

La production est à **95 % constituée de lait de vache**. Le lait d'ovin représente les 5% restant, mais sa consommation est très locale. Le cheptel bovin laitier est en croissance continue et aurait atteint **11,1 millions de têtes en 2004**, soit 61% d'augmentation par rapport à 2002. Il est principalement constitué de vaches jaunes (race locale) croisées avec des Holstein. A noter également les initiatives en faveur des petites productions locales de yak et de buffle.



Source : China Dairy Yearbook

Répartition

Développement de la production des régions

géographique

traditionnelles d'élevage laitier et des périphéries des centres urbains

L'élevage laitier se concentre dans le nord du pays, **6 provinces totalisant 70% de la production** en 2004.

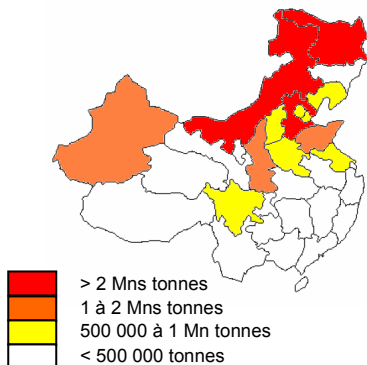
Il est traditionnellement présent dans les **zones de pâturages du nord** de la Chine. Dans ces régions aux conditions naturelles difficiles, la production a longtemps été destinée à **l'autoconsommation, en raison de l'éloignement des bassins de consommation et des difficultés de transport**. Profitant des conditions favorables à l'élevage laitier et des faibles coûts de production de ces zones, des groupes laitiers y ont développé de **larges bases d'approvisionnement**. Pour faire face à la hausse de la consommation, les grands groupes laitiers ont massivement investi dans l'approvisionnement et la logistique, ce qui autorise aujourd'hui la production de produits de plus en plus transformés.

Le **Heilongjiang** et la **Mongolie Intérieure** sont ainsi devenues les premières régions productrices de lait.

L'élevage laitier croît également dans le **bassin céréalier** (Shandong, Hebei...), en tant qu'activité complémentaire. Ces 20 dernières années, l'élevage s'y est en effet développé grâce aux politiques laissant aux paysans davantage de choix quant à leurs productions.

En réponse à la demande croissante de produits laitiers de qualité des centres urbains, notamment par la voix de la grande distribution, et aux difficultés de transport (retard du système logistique chinois et taille du territoire), la production laitière se développe également dans **les zones périurbaines**. L'élevage y présente un fort degré d'intégration (intensif ou familial sous contrat).

Concentration géographique de la production



Source : China Dairy Yearbook 2005

Production de lait de quelques provinces

En milliers de tonnes	2000	2004	Evolution 2000-2004
Heilongjiang	1 543	3 780	+ 145%
Mongolie Intérieure	798	5 020	+ 529%
Hebei	842	2 769	+ 229%
Xinjiang	725	1 397	+ 93%
Shandong	457	1 887	+ 312%
Beijing	303	701	+ 131%
Shaanxi	392	1 255	+ 220%
Shanghai	259	252	- 2%

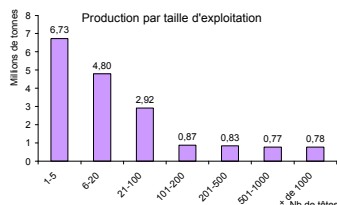
Sources : China Dairy Yearbook 2001, 2005

Modes d'élevage

L'élevage familial demeure prépondérant

1. Prépondérance de l'élevage familial

La majeure partie de l'élevage reste familiale : en 2004, **98% des fermes laitières chinoises comptent toujours moins de 20 vaches** et 85% moins de 4 vaches.



Production de lait suivant la taille des exploitations en 2002 (en millions de litres)

Source : China DairyYearbook 2005

moins de 20 têtes. Les fermes d'Etat, de plus grande taille, sont en constante diminution, mais le cheptel de ces structures a quasiment doublé entre 2000 et 2004 (+81% à 932 000 têtes).

La tendance actuelle, largement encouragée par les gouvernements locaux, est la création « ex nihilo » de grands élevages issus de capitaux privés agricoles (groupe New Hope, Chaoda...) ou non. Ces élevages, dont les capacités excèdent souvent 10 000 têtes, sont encore en faible nombre, mais, modernes et intensifs, ils représentent une part de la production totale de lait de plus en plus importante.

Nb de têtes	Nb d'élevages	Production (Mns tonnes)
1-5	1 510 930	6,73
6-20	224 373	4,80
21-100	35 036	2,92
101-200	2 292	0,87
201-500	895	0,83
501-1000	344	0,77
+ de 1000	136	0,78
TOTAL	1 774 006	17,69

Source : China DairyYearbook 2005

Les résultats de l'élevage laitier chinois, dominé par des élevages familiaux (à traite manuelle), sont **loin des moyennes mondiales.**

Production de lait par vache en kg/tête

Province	Shanghai	Pékin	Heilongjiang	Hebei	Mongolie Intérieure	Xinjiang
2001	4 333	3 351	2 429	1 402	1 421	634
2002	4 666	3 647	2 526	1 450	1 678	660
2004	4 337	3 784	2 681	1 717	2 288	695

Source : China DairyYearbook 2003, 2005

Modèles d'approvisionnement chez Yili, un des groupes laitiers leaders

La salle de traite a été installée par Yili. Le groupe l'a rétrocédé à un privé qui gère maintenant la traite quotidienne des 150 vaches du village qui produisent en moyenne 3000 kg lait/an. La salle emploie 4 personnes, responsables en même temps des questions sanitaires du cheptel du village. Les employés ont été formés par Yili sur les questions sanitaires et de qualité du lait.

Yili paye le lait directement au paysan (1,76 RMB/litre) et paye séparément la gestion de la traite en fonction de la qualité du lait. Il y a une première analyse qui est réalisée en salle (mammites, antibiotiques...) et une seconde, plus fine (cellules somatiques, acidité, matières grasses, odeurs...), est réalisée à l'arrivée à l'usine. C'est cette dernière qui déterminera la qualité et ainsi le prix payé à la salle de traite (0,25 RMB/litre).

Le village livre en moyenne 1,5 tonne par jour. Le camion appartient au propriétaire de la salle de traite et a été financé à crédit en même temps que les équipements.

Source : compte rendu de visite

Conséquence de cet élevage extrêmement fragmenté, la production reste **peu contrôlée et de faible qualité** (composition microbiologique, présence d'antibiotiques, etc.) mais, en réponse aux nouvelles exigences d'une consommation galopante, de plus en plus de normes sanitaires et de méthodes de contrôle ont vu le jour ces dernières années.

2. Différents modèles d'intégration

Pour sécuriser les approvisionnements en lait brut et satisfaire aux exigences de qualité du lait, les grands groupes laitiers ont développé plusieurs systèmes d'intégration pour organiser la filière.

Au cours des années 1990, les entreprises laitières ont installé des stations de collecte de lait et des techniciens formés au cœur des élevages villageois où chaque éleveur vient traire ses vaches quotidiennement. Ces stations sont progressivement modernisées puis rétrocédées aux éleveurs qui deviennent propriétaires et améliorent ainsi leurs revenus.

Afin de regrouper et de mieux contrôler les sources d'approvisionnement, la fin des années 1990 a vu le développement de **districts laitiers**, c'est à dire d'installations où les vaches de dizaines (voir de centaines de paysans) sont **regroupées pour la traite et la collecte**. Les paysans, propriétaires de quelques têtes chacun, paient un loyer souvent prélevé sur le prix du lait. Les zones peuvent être publiques ou privées, appartenant à des intermédiaires ou le plus souvent aux laiteries qui augmentent ainsi leur contrôle, qualitatif et quantitatif, de la phase de production.

équipements de collecte ainsi que les citernes (dans les villages ou dans les districts laitiers), mais fournissent également aux éleveurs **les aliments, les soins vétérinaires, la génétique** (semences) à des tarifs négociés ou proposent même **des formations**.

La seconde tendance est la création de **grandes fermes privées** appartenant à des particuliers investissant généralement des capitaux non agricoles dans cette activité ou directement aux laiteries qui s'assurent ainsi un approvisionnement contrôlé. Cette voie reste cependant encore minoritaire.

Politique de développement de la production de lait

Une production prioritaire : la production de lait comme outil de développement rural

Centre	Objectif
Métropoles (Pékin, Shanghai, Tianjin)	Proximité lieux de consommation urbains
Nord & Nord-Est (Heilongjiang, Jilin, Liaoning, Mongolie Intérieure)	Améliorer la productivité par animal
Centre (Shanxi, Hebei, Henan, Shandong)	Meilleure utilisation des ressources
Nord-Ouest (Xinjiang, Shaanxi, Ningxia)	Elevage et collecte peu adaptés. Obtention de fermes de taille critiques
Sud (Jiangsu, Fujian, Guangdong, Sichuan)	Production laitière de buffles

Sources : Ministère de l'agriculture

Sources:

- China Dairy Association,
- Douanes chinoises,
- China Agriculture Yearbooks,
- China Dairy Yearbook,
- Ministère chinois de l'agriculture,
- Presse chinoise et internationale,
- visite du groupe Yili

Le prix du lait est libre et élevé en raison de la demande intérieure croissante. Il peut atteindre jusqu'à **2 RMB par litre pour l'éleveur (10RMB=1€)**. Un éleveur moyen possédant 3 vaches laitières, livrant son lait à une station de collecte du groupe Yili affirme gagner 10 000 RMB par an, ce qui représente un revenu substantiel si l'on considère que le revenu moyen rural est de 3 255 RMB (chiffre officiel en 2005). L'activité laitière apparaît donc comme un moteur potentiel de développement rural en particulier dans les zones périurbaines.

Le principal frein au développement de la production est le coût d'achat d'une génisse (entre 5000 et 20 000 RMB selon l'âge). Si quelques groupes laitiers proposent des prêts à taux avantageux aux paysans, les **aides directes aux élevages familiaux sont quasi-inexistantes**. Il existe, au niveau des provinces, des mécanismes de subvention pour améliorer la génétique ou l'alimentation, mais celles-ci sont très localisées et favorisent surtout les produits chinois.

Le Ministère de l'Agriculture, lui aussi conscient du déficit, a récemment décidé de construire 5 centres de production laitiers sur le territoire chinois. Ces 5 centres, établis pour répondre aux besoins régionaux, font partie de la stratégie à long terme destinée à développer l'industrie laitière chinoise.

Une des principales initiatives publiques est le programme "10 000 embryons" par lequel des embryons de vaches laitières ont été transférés dans les vaches à faible production, chez des paysans. Les politiques se concentrent davantage sur les entreprises de transformation, principalement par des avantages fiscaux et un accès facilité au crédit.

Copyright

Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de la Mission Economique de PEKIN (adresser les demandes à pekin@missioneco.org).

Clause de non-responsabilité

La ME s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, elle ne peut en aucun cas être tenue responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer des conseils personnalisés qui supposent l'étude et l'analyse de cas particuliers.



Auteur : Mission Économique de Pékin
 Adresse : Pacific Century Place, Unit 1015, Tower A
 2A Gong Ti Bei Lu, Chao Yang Qu
 Pékin RPC 100027
 CHINE
 Actualisée par : Axel de MARTENE
 Revue par : Marie-Hélène LE HENAFF
 Date de parution : août 2006